

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 90 (1963)

Heft: 5

Artikel: Silhouette d'aujourd'hui : lettre ouverte à maman

Autor: Brigitte

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233239>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lettre ouverte à maman

par Suzette, 10 ans

Maman... On dit que les mamans savent tout. Elles lisent sur notre front quand nous n'avons pas été sages. Leur petit doigt leur dit tout. Elles devinent tout. Non, maman, les grandes personnes se trompent : les mamans ne savent pas tout.

Les mamans ne savent pas combien leur petite fille les aime. Tu sais, j'aimerais être malade. Tu serais à moi alors ; maintenant tu es à tout le monde : à papa, aux dames de la couture, à Jean-Pierre, aux jolis dessins de ton tricot rouge ; je voudrais qu'un jour tu sois toute à moi. J'aimerais surtout être malade le jour de la course d'école. Alors comme ce serait beau ; tu me plaindras : « ma pauvre petit Suzette », tu resteras auprès de moi et me donnerais un œuf au plat et de la confiture de framboises.

Sais-tu pourquoi j'aime faire ma prière le soir ? Ma monitrice croit que c'est parce que j'aime le bon Dieu, tout là-haut ; non, c'est parce que tu t'assieds sur le bord de mon lit, tu m'embrasses et tu me regardes encore sur le pas de porte et tu te retournes une fois avant d'éteindre la lumière.

Oh ! maman, je t'aime, grand comme le Sahara d'Afrique, grand comme le Cervin, grand comme l'Everest.

Voilà que cela me fait penser à l'école. Quand je rapporte à la maison un mauvais carnet le samedi, tu me dis :

« Si tu aimais ta maman, tu aurais toujours 10 de conduite et 8 de géographie. »

Mais pourquoi maman ? Ce n'est pas sûr que Mariette, qui sait sur le bout du doigt tous les cols des Grisons, aime mieux sa maman que moi.

L'autre jour, quand j'ai déchiré mon tablier rose aux ronces du jardin et fait la mine au moment d'essuyer la vaisselle, tu m'as dit :

« Tu devrais bien ressembler aux « petites filles modèles » de la comtesse de Ségur, tu as toujours ce livre entre les mains. »

Mais là, maman, je n'ose pas te dire ce que je pense.

Pourquoi m'as-tu appelée Suzette, les camarades disent que cela fait « grand-mère ». Tu aurais pu m'appeler Margaret ou Fabiola. Hier, mon amie Josette écrivait à sa maman, malade à Gryon. Elle lui envoyait cinq cents millions de bâs-sers. Quelle misère, ne trouves-tu pas ?

J'ai fait un rêve, la semaine passée. J'ai rêvé que j'étais riche. Je t'avais acheté une machine à laver, cent trente-huit paires de bas nylon, et toi tu m'avais donné 2 francs pour faire ce que je veux. Dis, maman, tu me donneras une fois 2 francs pour ce que je veux ; 2 francs ou bien seulement 80 centimes. Merci déjà !

Sais-tu ce que Josette m'a dit :

« Je voudrais me choisir une maman à mon idée. » Ce n'est pas bête du tout. J'essaie de voir comment je choisirais la mienne. Je ferme les yeux, je pense, je la vois qui se tient devant moi, ma maman que j'aurais choisie.

Elle est un peu grande, avec des cheveux bruns ondulés sur les oreilles ; elle a des taches de soleil près du nez, des yeux qui rient et elle marche vite, vite.

Oui, c'est justement toi, ma maman chérie, celle que j'aurais choisie !

Suzette.

P.c.c. Brigitte.